CONFERENCE
pour la
COMMUNAUTE POLITIQUE EUROPEENNE

Rome, le 22 septembre 1953.
CIR/SP/PV. I

FOTO-Bt.Z.
No. 82355

PROCES - VERBAL

de la

SEANCE PLENIERE

tenue le Mardi 22 Septembre à 10 heures 15

La séance est ouverte à 10 h. 15 sous la présidence de M. MAJERUS en présence de M. PELLA, Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères d'Italie.

1. Discours de bienvenue de M. PELLA.
(voir Annexe I)

2. Discours de réponse de M. MAJERUS.
(voir Annexe II)

o

o o

Après une suspension de séance, au cours de laquelle M. le Président PELLA a pris congé de la Conférence, la séance est reprise.

3. Décisions préliminaires concernant l'organisation des travaux.

Sur proposition du Président, il est décidé :

a) - que les suppléants, assistés chacun de trois collaborateurs au plus, se réuniront ce même jour à 16

© Collection Griffiths (Universiteit Leiden) inv.nr. None
http://resources.huygens.knaw.nl/europeseintegratie/doc/G01322

heures pour une discussion générale au cours de laquelle seront traités, entre autres, les problèmes relatifs à l'organisation des travaux.

b) - que les travaux se dérouleront, en principe, selon l'horaire suivant :

- le matin de I0 heures à I3 heures,
- l'après-midi de I6 heures à I9 heures.

c) - que, pour gagner du temps, les interventions se feront dans la langue généralement comprise; les interventions des délégués dans une autre langue, seront traduites si la demande en est faite.

d) - que les travaux prendront fin, en principe, le I0 octobre, étant donné la nécessité de transmettre les conclusions de la conférence aux Ministres des Affaires Etrangères au moins une semaine avant la réunion de ceux-ci, prévue pour le 20 octobre à La Haye.

La séance est levée à II heures.

CONFERENCE POUR LA COMMUNAUTE
POLITIQUE EUROPEENNE

Rome, le 22 septembre 1953
ANNEXE I.
CIR/SP/PV 1

D I S C O U R S

prononcé par S.E. Monsieur G. PELLA
Président du Conseil et Ministre des
Affaires Etrangères d'Italie

Messieurs les Délégués,

Je suis heureux de vous souhaiter, au nom du Gouvernement italien, la bienvenue à Rome et de vous exprimer en ma qualité de Ministre des Affaires Etrangères d'Italie, ma profonde satisfaction de voir s'ouvrir dans notre Capitale les travaux d'une Conférence qui revêt une aussi haute signification.

Suivant le chemin qui vous a été tracé par les six Ministres des Affaires Etrangères, au cours de leurs nombreuses réunions, vous allez entamer un travail d'importance capitale pour les buts que nous poursuivons. Et votre responsabilité est aussi grande que cette importance. Permettez-moi, Messieurs, de souhaiter que l'esprit qui a marqué les réunions des Ministres - depuis celle du Luxembourg, en septembre de l'année dernière, qui ouvrit le chemin vers la constitution de la Communauté Politique Européenne, jusqu'à celle qui a eu lieu récemment à Baden-Baden - de souhaiter dis-je, que cet esprit de collaboration inspirée par l'idéal européen et de compréhension mutuelle, conduise votre travail à des résultats positifs.

Un témoignage efficace de cet esprit a été donné par les Parlementaires de nos six Pays, qui, en élaborant, suivant la tâche qui leur avait été confiée par les Ministres, leur projet de Traité, ont apporté une contribution si importante aux buts que nous poursuivons.

C'est maintenant aux représentants des Gouvernements, à leur oeuvre éclairée d'hommes politiques et d'experts, d'atteindre rapidement une nouvelle étape dans la voie de l'unité européenne.

Je sais, Messieurs, combien votre tâche se présente délicate et difficile. L'action politique de ceux à qui incombe la responsabilité du gouvernement doit être méditée avec une attention et une prudence toutes spéciales; d'autant plus lorsque leurs décisions ont trait à des éléments et à des questions d'importance vitale. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le domaine dont vous vous occupez. A chaque pays - et naturellement aussi à l'Italie - se posent des problèmes particuliers; chaque Pays compte des situations politiques, des états de l'opinion publique différents. Et chaque Gouvernement doit, évidemment, s'en faire l'interprète. Mais la force de l'idée d'union européenne s'affirme chaque jour davantage; et tous ceux qui ont à coeur la destinée de notre continent et de notre civilisation considèrent chaque jour davantage cette idée comme le seul moyen susceptible de permettre à notre continent, à notre civilisation, d'apporter une contribution nouvelle et de plus en plus décisive à la paix et à la prospérité mondiales.

Pour ce qui est de l'Italie, nous poursuivons notre tâche dans la conviction d'avoir donné un apport d'importance fondamentale dans ce domaine. L'action européenne de mon illustre prédécesseur, M. De Gasperi, a eu un retentissement tellement vaste et a abouti à des résultats tellement satisfaisants, que je n'hésiterai pas à la définir comme un élément déterminant de l'essor pris par l'idée européenne et des progrès qu'elle a accomplis, ces dernières années. Et je suis heureux que cette réunion et ces travaux en soient un nouveau témoignage.

Mon Gouvernement se propose de poursuivre cette oeuvre, avec une foi dans la cause européenne que les événements récents ont renouvelée et dans la ferme conviction de servir - au nom des idéaux communs - la cause de la paix et de la liberté, ainsi que l'aspiration de nos peuples vers une vie meilleure. Ces fermes sentiments, qui nous animent aujourd'hui comme par le passé, nous font espérer que l'oeuvre que vous allez entreprendre - couronnement logique et nécessaire de celle qui a déjà été accomplie dans les domaines du charbon et de l'acier et de la défense - trouvera son chemin entièrement libéré des problèmes dont la nature délicate pourrait retarder la réalisation de buts si ardemment souhaités et si pressants.

Je suis sûr que ce chemin sera parcouru sans retard et sans entraves et que les six Gouvernements et les six Pays que vous représentez seront bientôt à même de donner au monde l'exemple d'une Communauté dans laquelle les

intérêts légitimes et les buts particuliers de chaque pays, se coordonnant, trouveront leur entière satisfaction.

C'est animé par ces sentiments et par cette confiance que le Gouvernement italien vous accueille à Rome et vous souhaite un travail fécond et éclairé.

CONFERENCE
pour la
COMMUNAUTE POLITIQUE
EUROPEENNE

ANNEXE II
CIR/SP/PV. I
Rome, le 22 septembre 1953.

Réponse de M. MAJERUS, Président de la Conférence des Suppléants, à l'allocution de M. PELLA, Président du Conseil de Ministres italien.

Monsieur le Président,

Le hasard d'un roulement institutionnel m'a désigné comme porte-parole de mes collègues. C'est en cette qualité que j'ai l'honneur de vous remercier de votre aimable accueil et de vous dire toute la joie que nous éprouvons de nous retrouver une fois de plus dans les murs de Rome.

La tâche qui nous incombe a été définie par les six Ministres lors de la Conférence de Baden-Baden.

Auparavant un travail considérable avait été accompli par les parlementaires. L'hommage que vous venez de rendre à ce travail, Monsieur le Président, s'ajoute à ceux qui lui ont été rendus, à plusieurs reprises déjà, par nos mandants.

Notre tâche à nous, vous l'avez dit, est aujourd'hui particulièrement délicate. Nous devons, en effet, descendre dans la plaine des réalisations pratiques.

Permettez-moi d'intercaler ici une parenthèse, Je suis venu à Rome en voiture et il m'a fallu, à un moment donné, traverser les Appenins, avec leurs passages difficiles et leurs tournants dangereux. Je n'ai pu m'empêcher de constater que si la force du moteur est indispensable pour aller de l'avant, les freins, eux aussi, ont leur utilité pour empêcher les accidents aux endroits où la visibilité est imparfaite. L'essentiel est d'arriver sain et sauf à destination.

Aussi ne faudra-t-il pas se laisser aller au découragement, si, au cours de nos discussions futures, la circorspection et la prudence des uns freinent l'ardeur impulsive et l'idéalisme ./..

des autres. L'essentiel, c'est de réduire à un commun dénominateur les opinions en présence et de permettre à nos Gouvernements de prendre une décision politique, d'un commun accord, et compte tenu des réalités inévitables.

Rome n'a pas été construite en un seul jour, ni en trois semaines, et pourtant, qui oserait prétendre qu'elle ne forme aujourd'hui un tout harmonieux, dans lequel s'intègrent jusqu'aux ruines antiques, vestiges d'un passé glorieux.

Les représentants qualifiés de nos Gouvernements ont itérativement proclamé leur volonté de faire l'Europe. S'ils étaient complètement d'accord sur la façon dont ils comptent réaliser l'idée européenne, la conférence qui s'ouvre aujourd'hui perdrait de son importance.

Il existe un vieux dicton français d'après lequel "vouloir c'est pouvoir". Il correspond au proverbe allemand "Wo ein Wille ist, da ist auch ein Weg". Il suffit d'avoir la ferme volonté de réaliser une chose, pour trouver les voies et les moyens de la faire.

Il m'a semblé devoir placer le début de cette conférence sous le signe d'un optimisme réaliste.

Votre présence aujourd'hui, Monsieur le Président, le fait que vous ayez tenu à présider en personne à l'ouverture de nos débats et les aimables souhaits que vous avez bien voulu exprimer pour le succès de nos travaux nous sont autant d'encouragements et je me fais l'interprète de mes collègues pour vous en exprimer notre profonde reconnaissance.